

goût pour les parures et les réjouissances mondaines. Lorsqu'elle allait à l'église, en compagnie de la mère et de la sœur du Prince Louis, elle ôtait de dessus sa tête la riche couronne que son rang lui imposait, et ne la remettait qu'en sortant. La raison qu'elle donna de son action à la princesse Sophie, mère de son fiancé, est plus belle que cette action même : elle ne voulait pas porter une couronne fastueuse, où le Sauveur n'avait qu'une couronne d'épines douloureuses.

Si belle et pleine d'esprit de foi qu'elle fût, la réponse ne plut pas à la duchesse. Dès lors commença de lever dans son cœur un ferment d'envie dont plus d'une fois la sainte deviendra la victime. Et comme à mesure qu'Elisabeth grandissait, elle se dérobait le plus qu'il lui était possible aux fêtes de la cour pour s'absorber dans les œuvres de la charité et de la piété, on entendit souvent la duchesse dire à ses familiers : qu'il faudrait envoyer la jeune fille dans un monastère où elle serait bien plus à sa place que dans un palais. Là-dessus, les familiers renchérisaient : Elisabeth n'était pas assez richement dotée pour devenir duchesse de Thuringe et de Hesse ; la renvoyer à son père ou la marier à quelque hobereau lui convenait.

Elisabeth entendait tout cela. Elle vit aussi qu'on s'éloignait d'elle. Sa disgrâce lui causa d'abord quelque amertume, mais bientôt la prière la consola. Elle ne se doutait point cependant que sa vertu avait un admirateur, épris de sa douce et aimable gravité, de sa tendre et inépuisable charité pour les pauvres, de sa dévotion ardente et sincère. Cette enfant de quatorze ans lui sembla déjà digne du trône. Il prit hautement sa défense, conseilla avec autorité aux dames de la cour d'imiter la modestie et la tenue chrétienne d'Elisabeth, et déclara que son mariage serait célébré sans retard : cet admirateur était le Prince Louis, fiancé de la jeune princesse, émule de ses vertus, et digne de l'avoir pour épouse.

Le mariage eut lieu en 1221. Il fut célébré avec